

SCENE V.

MONREAL, HIASKAR, OUKEA.

MONREAL, *suisant Hirza, qui sort.*

Arrête. Ecoute au moins. Quoi! tu pourrais... Ah, Dieux!
Hirza, qu'on! de mon sang t'abreuver à mes yeux!

(Aux Sauvages.)

Et vous, monstres jaloux, quand mon malheureux pere
Eût été de Thamar le meurtrier volontaire,
Tant de braves François, expirans sous vos coups,
N'ont-ils pas apaisé ses mânes en courroux?
Mais, si ce n'est assez, si votre infame rage
Est affamée encor de meurtre, de carnage,
Venez, tigres, venez épuiser dans mon flanc,
Dans le flanc de son fils, un trop coupable sang:
Frappez; & je rends grace à votre barbarie,
Si vous sauvez mon pere & m'arrachez la vie.

HIASKAR.

François, tu nous vois tous honteux de ta fureur.
Nous avons dû t'apprendre à vaincre la douleur;
Souviens-t-en. Si tu peux justifier ton pere,
Nous allons t'écouter; parle, mais sans colere:
Parle.

MONREAL.

Eh bien! si par vous autrefois adopté,
Au rang de vos Guerriers Montréal fut compté,
Lui fera-t-il permis, malheureux & coupable,
De réclamer un droit chez vous inviolable,
Le plus cher à mon cœur, le plus saint pour un fils?

OUKEA, *lui donnant un collier.*

Oui, s'il ne fauroit nuire aux loix de mon pays.
Ce gage t'en assure.

MONREAL, *remettant son épée.*

Ami, qu'à sa patrie

Mon pere soit rendu; j'offre pour lui ma vie.
Je fais plus. En son nom, je jure que son bras
Ne vengera jamais ses fers ni mon trépas.

OUKEA.

François, nous t'approuvons de mourir pour un pere.

HIASKAR.

Venger Thamar sans doute est juste & nécessaire...

E